

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 42 (1985)

Heft: 5

Artikel: Bill Sweek au cours central J+S 1985 : un grand entraîneur parle de basketball

Autor: Sweek, Bill / Boucherin, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bill Sweek au cours central J + S 1985

Un grand entraîneur parle de basketball

Jean-Pierre Boucherin, chef de la branche

Récemment, dans le cadre du «Cours central J+S 1985», une vingtaine d'experts de cette branche sportive se sont retrouvés à Macolin pour procéder à un échange d'expériences et pour approfondir leurs connaissances. En Suisse, une excellente collaboration existe entre le Mouvement Jeunesse + Sport et la Fédération de basketball. C'est un peu grâce à elle qu'il a été possible d'engager, à cette occasion, un conférencier étranger de grande valeur et de réputation internationale: l'Américain Bill Sweek.

Il laissera, ceci ne fait aucun doute, un souvenir durable de son passage à Macolin, tant sa forte personnalité et sa profonde connaissance du sujet ont marqué son auditoire. La philosophie de Bill Sweek peut paraître originale et même un peu choquante. Par contre, sa conception de l'éthique sportive rejoint tout à fait celle dont s'inspire J+S. Après avoir passé deux petites journées seulement à ses côtés, il n'est pas facile de définir ce qui caractérise réellement un tel homme. La conviction de tous ceux qui l'ont entendu a pourtant été renforcée qu'il est un entraîneur éminent et que ses qualités d'éducateur et d'animateur sont grandes. Pour lui, l'équilibre psychique et physique est à la base de toute réussite.

Après un long temps de discussions à bâtons rompus, il a accepté de répondre de façon un peu plus ordonnée à quelques questions pour les lecteurs de MACOLIN.

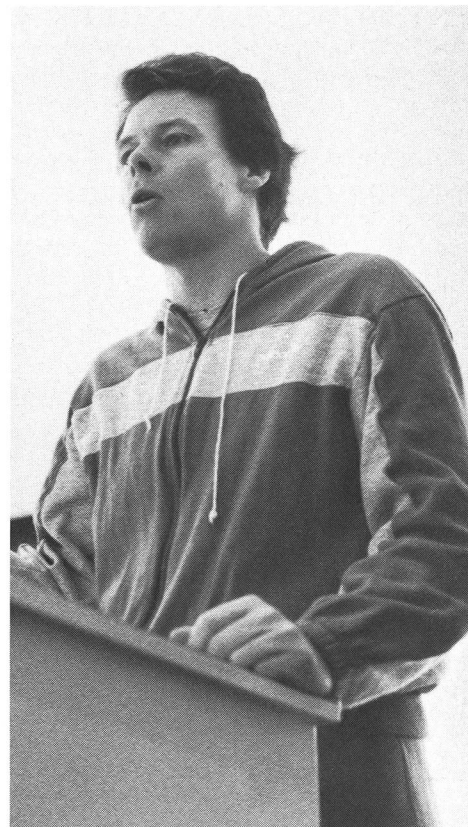
Bill Sweek, qui êtes-vous exactement?

Voilà une première question à laquelle il n'est déjà pas facile de répondre. Je pense

que je dois surtout parler de mes expériences en matière de basketball. Toutefois, pour que l'on comprenne mieux ma position actuelle, il faut d'abord que je me situe dans le temps. Je suis né en 1947 et, après avoir suivi les écoles de base selon la filière habituelle aux USA, j'ai étudié les sciences politiques. Sur le plan sportif, j'ai joué de 1967 à 1969 avec l'équipe de l'Université d'UCLA. Au cours de ces années, nous avons remporté les trois titres de la NCAA en jeu: 88 matches gagnés, 2 perdus!... J'ai gardé un souvenir lumineux de certaines rencontres, une en particulier, à Houston, où nous avons évolué devant 55 000 spectateurs! Ce sont mes convictions personnelles qui m'ont amené à quitter les USA. Je ne tenais pas à donner suite à mes obligations militaires. Je me suis donc expatrié en Tunisie, où l'on m'a accueilli en qualité de joueur-entraîneur. Puis je suis venu en France, où j'ai entraîné le Stade Français, Clermont-Ferrand et Le Mans, avec qui j'ai décroché le titre national à deux reprises. Actuellement, je suis promoteur d'une grande marque de chaussures.

L'entraîneur et le joueur n'ont peut-être pas exactement la même vision du monde, ni la même philosophie des choses. Quelles sont les vôtres?

Pour moi, le basket n'est pas seulement «ma» vie, c'est «la» vie. Si je devais établir des priorités de valeurs, je mettrais en premier lieu la religion, puis la famille et la profession. La mienne a longtemps été d'être entraîneur. A mon avis, ce qui caractérise avant tout le bon entraîneur,



Bill Sweek: «Pour moi, le basket n'est pas seulement ma vie, c'est la vie.»

c'est la clarté, la transparence et les relations de confiance qu'il parvient à établir avec ses joueurs. Je ne suis pas un... dicateur, mais j'aime la discipline. Elle est à la base de la progression contrôlée. Aux USA, j'ai appris à distinguer les relations qui peuvent exister entre un entraîneur et ses joueurs dans le cadre de l'activité sportive d'une part, en dehors de celle-ci de l'autre. Sur le terrain, l'entraîneur doit donner des directives précises et les faire respecter; à l'«extérieur» par contre, il ne peut distribuer que des conseils, puisqu'il n'a aucun moyen de contrôle.



Entraîneurs et experts à l'écoute du maître.

Sur la base de ce que vous avez pu en voir, que pensez-vous du joueur suisse de basketball?

A mon avis, la vie est trop facile dans ce pays. Les joueurs sont confrontés quotidiennement à une multitude de tentations de toutes sortes, et ils ont de la peine à faire un choix définitif. Aux Etats-Unis, les joueurs – les Noirs surtout – recherchent en premier lieu une promotion sociale à travers le sport. Ce n'est pas le cas en Suisse où, en plus, les media me donnent l'impression de bien délaisser cette spécialité.

- Partir à la recherche de sponsors. Tous les entraîneurs méritent d'être bien rétribués. Dans certains pays, l'entraîneur des juniors, par exemple, est payé sur les mêmes bases que celui de la première équipe
- Pratiquer, dans toute la mesure du possible, une politique des portes ouvertes; profiter de l'Année de la jeunesse pour attirer les «petits curieux» dans la salle et mettre immédiatement sur pied, avec eux, des tournois d'initiation. Inviter les parents, aussi, les amis, et organiser,



Si vous vous trouviez face à un entraîneur suisse, soucieux d'amener l'équipe de son club – ou les équipes – à l'échelon le plus élevé, quels conseils – quelle recette peut-être – lui donneriez-vous?

J'aurais, bien sûr, pas mal de conseils à lui donner. Voici les principaux, que j'énumère dans le désordre. Je n'ai pas le temps de les développer, mais je puis affirmer que j'ai eu l'occasion de les mettre à l'épreuve au cours de ma carrière d'entraîneur:

- Faire preuve d'une infinie patience, en particulier pour répéter et corriger inlassablement les «fondamentaux»
- Mettre de bons animateurs, qui soient aussi de bons éducateurs, à la disposition des jeunes équipes du club
- Superviser et coordonner, en tant qu'entraîneur de la première équipe, le travail des autres entraîneurs ou moniteurs du club

- pour eux, des concours faciles: tirs au panier, dribbles, circuits, etc. Le basket peut et doit être une «fête»
- Organiser des camps d'entraînement pendant les vacances
- Prêter attention aux structures et à la gestion du club et... savoir accepter les compromis lorsqu'il le faut.

Que pensez-vous – «entre quatre z'yeux» – des entraîneurs suisses et pouvez-vous, en guise de conclusion, leur rappeler quelques principes essentiels?

Je n'ai eu que deux jours pour côtoyer les entraîneurs de ce pays. C'est trop peu pour pouvoir se faire une idée définitive. J'ai pourtant acquis la certitude qu'ils ont des bases très valables, mais peut-être un peu trop limitées aux exigences locales ou régionales. Il est important qu'ils fréquentent un maximum de cours et qu'ils aillent

Les «aphorismes» de Bill Sweek

Répéter, répéter sans cesse, mais sous des formes différentes.

*

Une répétition est toujours de courte durée: 5 minutes pour un exercice individuel, 10 minutes pour un exercice collectif.

*

Tous les joueurs participent toujours à tous les exercices!

*

D'abord, il y a les «fondamentaux»; après seulement, les «schémas tactiques».

*

L'initiation des jeunes au basketball repose avant tout sur le «jeu»; le «résultat», dans ce cas, n'est qu'accessoire.

*

La discipline, la maîtrise de soi sont deux vertus cardinales, que doit venir cimenter une solide motivation.

*

L'entraîneur doit savoir ce qu'il veut de ses joueurs; les joueurs doivent savoir ce que l'entraîneur veut d'eux.

*

A proscrire: les passes en sautant, les dribbles inutiles, les tirs «forcés».

*

Joueurs, soyez malins, mais ne faites pas de cinéma; sachez distinguer entre la rapidité et la précipitation; ne ridiculisez jamais votre adversaire, donc soyez fair play!

voir, aussi, ce qui se fait à l'étranger. Aux USA, on «court» écouter les meilleurs entraîneurs du pays. Ainsi, on va trois fois, quatre fois recueillir les explications d'un Bob Knight par exemple, pour apprendre peut-être une seule petite chose. Mais il ne faut pas oublier qu'en basket, l'entraînement est justement fait d'une succession de travaux de détails. Les entraîneurs doivent surtout bien connaître et appliquer scrupuleusement les principes d'enseignement: planification et conception de l'entraînement, besoins des joueurs, adaptation des exercices en conséquence, etc. J'insiste une fois encore sur l'importance d'une bonne structuration de l'entraînement. Ce n'est que sur cette base que peuvent s'établir de solides relations entre l'entraîneur et ses joueurs, des relations simples, sans doute, mais efficaces. Pour y parvenir, l'entraîneur doit être sûr de lui: ne pas craindre d'annoncer «sa» couleur à «son» équipe, dans «son» jargon et avec «ses» mots clés... ■